

OBJET-GROUPE

Simone DECOBERT

L'objet-groupe est la représentation d'un vécu inconscient commun de croyance en l'existence d'une entité fantasmatique propre, transcendant l'addition des individus en groupe et résultant du phénomène de la résonance fantasmatique.

Historique

Il s'agit donc de considérer le groupe dans son statut d'objet, au sens psychanalytique de corrélat de la pulsion et des fonctions qui en résultent.

Après S. Freud [5] décrivant dès **1921** comment l'idéal du Moi assure la cohésion d'une foule en laissant l'objet-chef se substituer à l'Idéal du Moi de chacun, les auteurs anglo-saxons ont, dans les années 60, évoqué le groupe en tant qu'objet, incluant le leader ou le thérapeute.

Par le biais de la régression propre au groupe, W.R. Bion [2] a affirmé la croyance partagée des participants en une réalité groupale propre, transcendant l'addition des individualités. S. Foulkes [4] a décrit le groupe comme un tout, habilitant l'idée de l'existence du fonctionnement d'une psyché de groupe (expression de H. Jennings). Tous utilisaient l'argument de S. Freud dans l'ouvrage cité, selon lequel la régression en groupe entraîne la perte de l'identité individuelle.

En France, c'est J.-B. Pontalis [8] qui, en **1968**, a démontré comment le groupe peut devenir un objet au sens psychanalytique du terme, à partir de l'observation de la lutte de chaque participant pour s'imposer aux autres dans ses représentations, dans son idéal de l'organisation ou du fonctionnement du groupe, et pour lutter ainsi contre le risque de dépersonnalisation que représente la perte de l'identité individuelle.

Nous retiendrons de ces données historiques confrontées à l'expérience de la pratique des groupes de formation ou des groupes thérapeutiques, la définition de l'objet-groupe qu'en construit D. Anzieu [I]:

« Un groupe peut devenir, comme un psychothérapeute, un objet d'investissement des pulsions libidinales, agressives, ou d'autodestruction et un lieu de projection des fantasmes individuels inconscients. »

Cette définition s'accorde et s'élargit avec les travaux du même auteur au sujet de l'illusion groupale [1] comme constituant de l'enveloppe psychique du groupe puisqu'elle est en fait la création d'un Moi-Idéal-Commun qui sert à l'établissement de l'objet-groupe.

Elle induit que le groupe sera typiquement à la recherche d'un Idéal-Commun mais aussi d'un Corps-Imaginaire-Commun, à défaut de pouvoir étayer ses fonctions psychiques sur des fonctions organiques.

Dans *Totem et tabou* (1912), S. Freud [5] suggère la description du groupe comme Corps-Imaginaire Idéal du groupe totémique.

Commentaires

Le rapprochement des deux termes « objet » et « groupe » est-il susceptible d'apporter un éclairage à la complexité de la notion d'objet en son sens psychanalytique ? Peut-il favoriser la compréhension du rapport entre l'objet individuel et l'objet groupal ?

Dans la perspective qui nous intéresse, le groupe, comme l'individu, est un objet d'investissement pulsionnel (J.-B. Pontalis) [8]. Ce type d'objet est décrit par S. Freud dans les *Trois essais sur la théorie de la sexualité* de 1905, et son statut métapsychologique est précisé dans le texte de 1915: *Pulsions et destins des pulsions*.

Selon ces textes, la définition de l'objet varie, depuis l'objet comme but de la pulsion, comme ce qu'il y a de plus contingent dans la pulsion, jusqu'à la désignation de l'objet en tant que ce qui est investi, mais qui conserve une activité propre en dehors de l'activité psychique propre du sujet.

Plus proche de nous dans le temps, R. Kaës [6] montrera que l'objet projeté sur le groupe correspond à l'illusion de toute-puissance mégalomane infantile que le patient entretient, de pouvoir posséder entièrement l'objet. Dans le groupe, « en s'identifiant à l'objet-groupal chaque participant espère aussi récupérer la situation aconflictuelle que représente la période d'indifférenciation des premiers mois de la vie ou de l'état prénatal ». Après l'objet investi avant d'être perçu » (S. Lebovici) correspondant à cette indifférenciation, pourrait-on alors préciser que ce premier objet serait l'objet de nature groupale ? La pratique des groupes nous apprend à tenir compte en même temps de la crainte de disparaître dans l'objet narcissique phallique maternel, crainte qui déclenche l'angoisse, mais aussi les élaborations défensives que sont les fantasmes d'engloutissement, de dévoration ou d'attaque et rétention. Angoisse et régression réversible sont indispensables au travail du groupe, au plaisir de fonctionner en groupe et pour l'élaboration de la relation d'objet avec l'objet-groupe devenant objet-total.

On sait qu'en donnant la prévalence à une multiplicité d'objets internes (partiels, bons, mauvais, etc.) aux dépens de l'objet réel extérieur, M. Klein a pu décrire de nombreuses relations d'objet, de nombreuses facettes objectales, lesquelles sont retrouvées d'ailleurs dans l'objet-groupal et dans la relation groupale.

L'important est de retenir que l'objet implique l'existence d'une représentation investie et d'une capacité investir, c'est-à-dire à renouveler des investissements évolutifs.

En montrant la continuité entre l'objet-individuel et l'objet groupal, C. Pigott [7] recourt à l'utilisation de la groupalité quasi originaire qu'il retrouve à la base des différents temps de la construction de l'objet-groupe. Pour constituer cette groupalité, l'imgo-maternelle primaire élaborée dans le rapport au sein par identification projective, n'est pas exempte de la rencontre des fantasmes originaires de la Mère, témoins de son insertion groupale et sociale.

Puis la rencontre du Père structure et hiérarchise la groupalité de l'imgo-maternelle contenant de la totalité du monde. Enfin l'introjection du groupe familial externe de base sera le troisième temps de cette contribution au groupe interne, l'objet-groupe précédant donc l'objet individuel.

Ne retrouve-t-on pas là une conception de la structure interne, parallèle à celle que S. Freud assigne au fantasme en le décrivant comme un scénario imaginaire joué par plusieurs personnes ? Cette particularité permet à D. Anzieu [1] de souligner l'organisation groupale interne du fantasme individuel » chaque personnage du scénario résultant d'une ou plusieurs identifications à des personnes réelles... et d'une ou plusieurs figurations des processus psychiques internes ».

Aussi, pour R. Kaës [6] il y aurait homologie entre l'organisation groupale interne du fantasme et la situation groupale dans laquelle « certains membres servent à d'autres de repères identificatoires ou de supports projectifs » et, pour D. Anzieu [1], c'est « l'organisation groupale intériorisée du fantasme individuel qui fonde la possibilité du phénomène (de) la résonance fantasmatique ». (Voir *Gruppo 4*, juin 1988, Vocabulaire.)

Selon C. Pigott [7], l'évolution de la structure originaire de l'objet-groupe consistera, au travers de la résonance fantasmatique, à parfaire la structuration sous le primat de la Scène Primitive, du complexe d'Œdipe et des identifications secondaires. « L'objet-groupe gardera en réserve toutes les propriétés de la pensée et du fonctionnement primaires, lesquels pourront reprendre leur place avec intensité lorsque l'enveloppe groupale sera menacée. »

Comme J.-P. Caillot et G. Decherf [3] C. Pigott considère que l'objet-famille est le prototype de l'objet-groupe. Pour R. Kaës [6], l'objet-groupe se présente plutôt comme un pré-objet narcissique, phallique, maternel, projeté sur le groupe, cette projection assurant l'illusion mégalomane infantile de possession totale de l'objet. Si le groupe a tendance à être ressenti par les participants « comme une famille », comme « un objet-famille », ce serait dans un mouvement de résistance et de dénégation.

Faut-il noter l'incidence du fait que le groupe originaire interne est une réalité psychique antérieure à la différenciation, en particulier à la différenciation sexuelle, alors que la famille en cure s'emploie à nier la différence sexuelle, dans un groupe qui est cependant à la recherche d'un objet compensant son absence de corps et de sexe ? J.-P. Caillot et G. Decherf considèrent que cette quête est celle d'un fantasme originaire jouant un rôle essentiel, en particulier au niveau de l'articulation de l'objet individuel et de l'objet familial.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] ANZIEU D. (1974), Le Moi-peau, *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, n° 9.
ANZIEU D. (1975), *Le groupe et l'inconscient, L'imaginaire groupal*, Paris, Dunod, réédition, 1984.
- [2] BION W.R. (1961), *Recherche sur les petits groupes*, trad. fr Paris, PUF 1965.
- [3] CAILLOT J.-P. et DECHERF G., *Psychanalyse du couple et de la Camille*, Paris, Apsygée, 1989.
- [4] FOULKES S. H. (1964), *Psychothérapie et analyse de groupe*, trad. fr, Paris, Pavot, 1970.
- [5] FREUD S. (1912-1913), *Totem et tabou*, trad. fr., Paris, Payot, 1923.
FREUD S. (1921), Psychologie collective et analyse du moi, nouvelle trad. fr., dans : *Essais de psychanalyse*, Paris, Payer, 1970.
- [6] KAËS R., *L'appareil psychique groupal, Constructions du groupe*, Paris, Dunod, 1976.
KAËS R., le transfert et l'interprétation dans le travail groupal, dans : Kaës R., Missenard A., et coll., *Le travail psychanalytique dans les groupes*, Paris, Dunod, 1982.
- [7] PIGOTT C., *Introduction à la psychanalyse groupale*, Paris, Apsygée, 1990.
- [8] PONTALIS J.-B. (1963), Le petit groupe comme objet, *Les Temps Modernes*, n° 211.
Réédité dans : *Après Freud*, Paris, Gallimard, 1968.